

25ème dimanche ordinaire - Année B 2009

Jésus leur parle de sa mort, mais les disciples parlent entre eux de grandeur ! Il leur annonce ses souffrances et son abaissement, mais ils se disputent pour savoir lequel d'entre eux est le plus grand !

Quel décalage entre le Christ et ses disciples ! Quelle patience faut-il à Jésus pour supporter les chamailleries et les enfantillages de ses disciples !

Mais les disciples ne sont-ils pas des hommes comme nous ? Comme nous, ils rêvent de grandeur, de reconnaissance. Ils ont de l'ambition. Ils se disputent les uns les autres.

Or, nous écrit Jacques avec sa franchise habituelle, c'est de là que viennent les maux qui nous agressent : violence, guerre, rivalité. A la racine de tous ces drames, il y a la jalousie et la convoitise. « Frères, la jalousie et les rivalités mènent au désordre et à toutes sortes d'actions malfaisantes. »

Nous n'en sortons pas. Nous retombons toujours dans les mêmes pièges. Et plus encore sans doute quand une société se laisse gagner par le matérialisme et la consommation, car le désir de posséder ce que l'autre possède risque bien d'y devenir plus fort encore. De là vient peut-être le drame de certains jeunes qui, alors même qu'ils n'ont pas de réel pouvoir d'achat, ne cessent pas d'être agressés par l'étalage des produits de consommation sur les écrans et dans les vitrines. La société de consommation ne fait qu'attiser leurs envies, elle les prend pour cible comme on dit dans le marketing, alors même qu'ils sont dans l'impossibilité d'acquiescer tout cela. Certains alors basculent dans la délinquance. Quand le pouvoir, la grandeur ou la reconnaissance se conjuguent surtout avec la quantité des biens qu'on possède et qu'on étale, la convoitise et la jalousie étendent leurs ravages.

Or, l'évangile, heureusement, nous propose un autre idéal de grandeur. Il ouvre aux hommes une autre manière de comprendre la grandeur, le pouvoir, et ceux-ci s'en trouvent complètement transformés.

« Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. »

Renversement total de perspective. La grandeur n'est plus une question de pouvoir mais de service. Le plus grand n'est pas celui qui amasse, qui étale ou qui fait démonstration de sa puissance, le plus grand c'est celui qui sert. C'est à son sens du service qu'on mesure la grandeur d'un homme, un point c'est tout.

Les évangiles sont remplis de signes car Jésus le plus souvent ne se contente pas de faire des discours. Très souvent, il joint le geste à sa parole. Dans la même ligne, Jean Paul II avait vraiment lui aussi le don de poser des gestes qui valaient tous les discours. Je pense au baiser au malade du Sida ; l'accolade de paix à Ali Agca, son persécuteur ; sa prière glissée dans le mur du temple à Jérusalem... Tous ces gestes parlent au-delà de la simple parole.

Dans les évangiles, c'est un peu la même chose. Nous voyons donc dans le récit d'aujourd'hui le Christ qui, avant de s'adresser à ses disciples, s'assied dans la maison de Capharnaüm. Lui, le maître s'abaisse lui-même. « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. »

Plus encore, Jésus, plutôt que discourir, pose un geste étonnant et magnifique à la fois : « prenant un enfant, il le place au milieu d'eux et l'embrassa ».

Un enfant, un tout petit, au milieu des disciples qui ne rêvent que de grandeur et de domination. Quel contraste saisissant ! Et c'est comme l'irruption au cœur du désir de toute puissance et de

grandeur, origine de tant de souffrances et de violences, d'une autre logique. Celle de la faiblesse et de la douceur, celle de la miséricorde et de la paix.

Le signe d'un enfant au milieu de la violence du monde ! Celui qui vit de ce signe là a accueilli le Christ au fond de lui, et en accueillant le Christ, il a accueilli l'amour qu'est Dieu.

Nous voici donc appelés par l'évangile à vivre cette difficile et incessante conversion dans nos vies. C'est difficile parce qu'on a souvent l'impression contraire que le serviteur et l'enfant ne font pas le poids devant le fort et le violent. On peut ironiser facilement sur la faiblesse du doux face à celui qui fait prévaloir sa puissance.

C'est le visage du Christ serviteur, vainqueur du mal et de la mort dans sa résurrection, qui nous donne de croire en la grandeur serviteur. Il nous appelle sans cesse à quitter le désir de puissance pour entrer dans le désir de service. Croire que la seule grandeur d'un homme qui tienne se vérifie dans sa capacité à servir ses frères. Faire place en nous à l'enfant de la paix et de la douceur plutôt qu'à l'homme de la violence et de la domination. C'est là un combat de chaque instant.

Quitter le désir de puissance qui se glisse partout dans nos vies, sous des formes parfois très insidieuses. Quitter la jalousie et la convoitise qui nous mettent sans cesse en quête de supériorité, en position de jugement de haut et qui font qu'on regarde l'autre comme un rival.

Entrer dans le désir de service qui nous met sans cesse en quête d'élever les autres, en position de compréhension d'autrui, et qui nous ouvre à la fraternité.

Ce changement dans nos vies ne peut s'obtenir que dans la prière. « Vous n'obtenez rien parce que vous ne priez pas ; vous priez, mais vous ne recevez rien parce que votre prière est mauvaise : vous demandez des richesses pour satisfaire vos instincts. » écrit encore Saint Jacques.

Frères et sœurs, n'ayons donc pas peur de demander à Dieu dans la prière la grâce de nous laisser habiter par l'esprit du serviteur. Amen.